

COMMENTAIRE HEBDOMADAIRE

Une nouvelle économie américaine?

Par Francis Généreux, économiste principal

Un des thèmes principaux en ces premiers mois de 2024 est l'étonnante résilience de l'économie américaine. La bonne croissance du PIB réel en seconde moitié de 2023, la remontée de la confiance des ménages au cours des derniers mois, l'amélioration de certains indicateurs d'activité des entreprises et la robustesse du marché du travail au sud de la frontière en janvier sont tous des éléments qui jurent avec les craintes latentes d'une récession prochaine. Est-ce que l'économie américaine est complètement immunisée contre un éventuel revers? Bien sûr que non. Les taux d'intérêt demeurent très élevés, le surplus d'épargne s'amenuise et [les perturbations en mer Rouge](#) constituent une menace à la désinflation. Les faiblesses des ventes au détail, de la production manufacturière et des mises en chantier en janvier, bien que probablement provoquées par les aléas de la météo, nous rappellent d'ailleurs que la prudence reste de mise. D'autant plus que les plus récentes données concernant l'inflation se sont montrées plus mordantes que prévu. Néanmoins, jusqu'à preuve du contraire, [la croissance économique s'annonce tout de même bonne aux États-Unis](#) pour le premier trimestre de 2024.

La résilience de l'économie américaine s'accompagne d'une autre nouvelle positive. Nonobstant la conjoncture plutôt favorable, le potentiel de croissance du PIB réel américain semblerait plus rapide que ce qui était préalablement estimé. Lors de la publication, au début de février, de ses nouvelles prévisions budgétaires et économiques, le Congressional Budget Office¹ (CBO) a revu à la hausse son estimation de croissance du potentiel. Rappelons que le PIB potentiel est le niveau de PIB où devrait normalement se situer l'économie américaine sans qu'elle génère trop d'inflation. Un écart (*output gap*) positif avec le niveau de PIB signale que la croissance est trop forte par rapport aux capacités de production et engendre donc davantage de

pressions sur les prix. Un écart négatif suggère plutôt qu'il y a une sous-utilisation des capacités de production, ce qui tend à amenuiser les pressions inflationnistes. Cela dit, depuis la pandémie, il est plutôt difficile de réconcilier les *output gap* avec les pressions inflationnistes réellement subies. Les perturbations de l'offre et de la demande ont été trop rapides et profondes pour être bien captées par un indicateur tel que le potentiel, qui repose davantage sur des mouvements de long terme. Néanmoins, le taux de croissance du potentiel demeure une mesure utile afin de jauger la vitalité de l'activité économique.

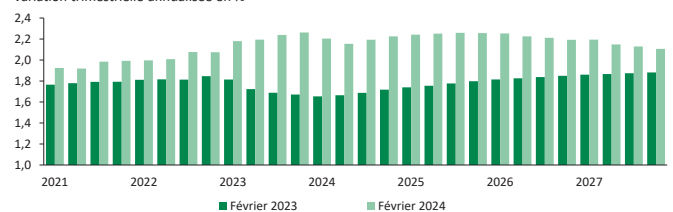
Une révision à la hausse de la croissance du potentiel est donc intéressante et constitue un élément positif pour l'économie. L'estimation pour la variation annuelle du PIB réel potentiel pour 2024 est passée de 1,7 % dans les prévisions effectuées en février 2023 à 2,2 % pour celles récemment publiées (graphique 1). Un rehaussement de 0,5 point de pourcentage n'est pas anodin; il suggère que l'on peut normalement s'attendre à une croissance significativement plus forte de l'économie américaine, et ce, sans alimenter l'inflation.

Graphique 1

La croissance du PIB potentiel a été révisée nettement à la hausse

Estimations de la croissance du PIB réel potentiel américain

Variation trimestrielle annualisée en %



Congressional Budget Office et Desjardins, Études économiques

¹ Le CBO est un organisme non partisan du Congrès américain qui produit des analyses sur les questions budgétaires et économiques afin de soutenir le processus budgétaire du Congrès.

TABLE DES MATIÈRES

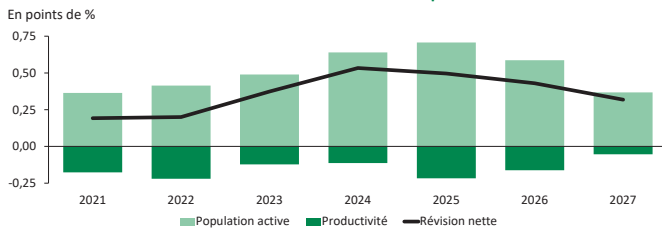
Réflexions de la semaine.....	1	À surveiller	3	Indicateurs économiques.....	6
-------------------------------	---	--------------------	---	------------------------------	---

À quoi doit-on cette révision haussière? La méthode d'estimation du potentiel est basée sur l'évolution de deux facteurs, soit la croissance de la population active et celle de la productivité. La récente révision effectuée par le CBO provient exclusivement d'une majoration des estimations de croissance de la population active (graphique 2). Du côté de la productivité, on remarque plutôt de minces contributions à la baisse à la croissance révisée du PIB réel potentiel. Cela est particulièrement étonnant considérant les changements qui semblent s'opérer au sein de l'économie américaine.

Graphique 2

La révision haussière de la croissance du potentiel provient exclusivement de nouvelles estimations pour la population active

Sources de révisions de la croissance annuelle du PIB réel potentiel américain



Congressional Budget Office et Desjardins, Études économiques

Un nouvel essor de la productivité américaine

Le CBO prévoit des progressions plutôt modestes de la productivité potentielle des travailleurs américains en 2024 et au cours des prochaines années. La moyenne anticipée pour 2024-2026 n'est que de 1,1 %, après un gain de la productivité potentielle estimé à 1,4 % en 2023. Mais est-ce que la productivité pourrait surprendre à la hausse et tromper les pronostics du CBO? Cela semble de plus en plus plausible.

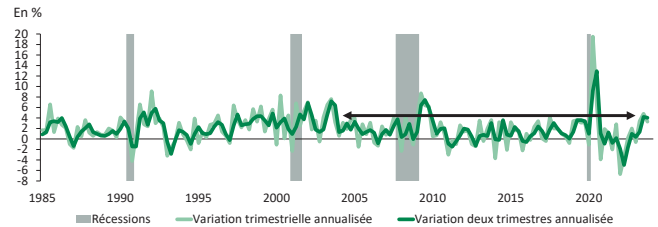
On a remarqué un réel essor de la productivité (production par heures travaillées) au cours de 2023 et la croissance récente a atteint des taux qui n'avaient pas été visités depuis près de 20 ans si l'on exclut la pandémie et les périodes de récession (graphique 3). Il faut maintenant se demander si la progression récente peut se poursuivre.

D'un côté, il reste plausible que les gains de 2023 ne soient que le reflet des baisses subies en 2022. D'un autre côté, l'évolution récente de la productivité semble aller au-delà du simple rattrapage et les niveaux atteints au cours de 2023 dépassent les sommets du début de la pandémie. De plus, certains éléments suggèrent que le regain de la productivité n'est peut-être pas si éphémère. Les données américaines sur la productivité ne sont pas très précises sur les secteurs d'activité économique, mais on remarque que la récente croissance ne provient pas vraiment de la fabrication, notamment de biens durables. Mais cela pourrait bientôt changer. Les forts investissements au sein du secteur de la fabrication, appuyés par différents programmes du gouvernement fédéral, ont le potentiel de provoquer un

Graphique 3

La croissance de la productivité a été particulièrement forte en seconde moitié de 2023

États-Unis – productivité des travailleurs du secteur des entreprises



Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

certain essor de la productivité des travailleurs dans les secteurs concernés. L'engouement récent pour l'intelligence artificielle et l'infonuagique, mais aussi l'utilisation grandissante de robots, de solutions en ligne et d'autres technologies de l'information risquent également d'alimenter la productivité.

Tout en demeurant prudent, on peut donc être assez optimiste quant à la progression prochaine de la productivité. Si l'accélération déjà perceptible s'avère le moins durable, cela pourrait entraîner une hausse de la croissance de la productivité potentielle et de l'évolution du PIB réel potentiel. Raffermer les gains récents à cet égard ne pourrait qu'être bénéfique. Cela voudrait dire que l'économie américaine pourrait croître à un meilleur rythme sans engendrer de nouvelles pressions inflationnistes. Cela donnerait aussi une plus grande marge de manœuvre à la Réserve fédérale lorsqu'elle doit considérer ses deux mandats, soit la stabilité de l'inflation (avec son objectif de 2 %) et le plein emploi.

On peut donc espérer que les récents gains de la productivité resteront en place et se poursuivront. La hausse des investissements, notamment dans le secteur de la fabrication, permet un optimisme prudent à cet égard. Un meilleur potentiel pour l'économie américaine, avec la double impulsion d'une bonne croissance de la population active et d'une meilleure productivité des travailleurs, permettrait de croire qu'elle puisse encore bien progresser. L'économie américaine nous surprend déjà, mais peut-être les prochaines années pourraient-elles être aussi bonnes, voire encore meilleures? Évidemment, d'autres éléments pourraient assombrir la conjoncture et elle n'est vraiment pas complètement à l'abri d'un ralentissement. Les résultats des élections de novembre prochain font évidemment partie des enjeux importants.

À surveiller

Par Randall Bartlett, directeur principal, économie canadienne, Tiago Figueiredo, associé – stratégie macroéconomique, Marc Desormeaux, économiste principal, Marc-Antoine Dumont, économiste, et Francis Généreux, économiste principal

LUNDI 26 février - 10:00

Janvier	taux ann.
Consensus	684 000
Desjardins	690 000
Décembre	664 000

MARDI 27 février - 8:30

Janvier	m/m
Consensus	-5,0 %
Desjardins	-4,0 %
Décembre	0,0 %

MARDI 27 février - 9:00

Décembre	a/a
Consensus	6,0 %
Desjardins	6,0 %
Novembre	5,4 %

MARDI 27 février - 10:00

Février	Indice
Consensus	115,5
Desjardins	115,0
Janvier	114,8

JEUDI 29 février - 8:30

Janvier	m/m
Consensus	0,2 %
Desjardins	0,2 %
Décembre	0,7 %

ÉTATS-UNIS

Ventes de maisons neuves (janvier) – Après une chute totale de près de 16 % entre juillet et novembre, les ventes de maisons individuelles neuves ont grimpé de 8,0 % en décembre, leur meilleur gain mensuel en un an. On s’attend à une nouvelle croissance pour le début de l’année. La hausse de 2,1 % de l’octroi de permis de bâtir de maisons individuelles pointe en ce sens, tout comme l’amélioration de l’indice de confiance des constructeurs de maisons. Les demandes de prêt hypothécaire en vue d’un achat de maison ont aussi augmenté en décembre et en janvier. On s’attend ainsi à ce que les ventes de maisons individuelles passent à 690 000 unités.

Nouvelles commandes de biens durables (janvier) – L’évolution mensuelle divergente des composantes du transport (-0,9 %) et des commandes excluant les transports (+0,5 %) ont amené une stagnation des nouvelles commandes de biens durables en décembre. L’écart entre les secteurs devrait encore être présent en janvier. Toutefois, le secteur des transports devrait faire chavirer le total des commandes nettement en territoire négatif. On s’attend à une chute importante des commandes liées à l’aviation alors que les récents problèmes de Boeing ont fait chuter les futures acquisitions du modèle 737 MAX. Jumelé à une stagnation des commandes liées au secteur automobile, ce facteur devrait amener une baisse de plus de 10 % du côté des transports. Excluant ceux-ci, un gain de 0,2 % est attendu, en lien avec l’amélioration de l’ISM manufacturier, mais aussi avec la faiblesse de la fabrication en janvier. Somme toute, une baisse de 4,0 % des nouvelles commandes de biens durables est attendue.

Indice S&P/Case-Shiller du prix des maisons existantes (décembre) – Les prix des maisons existantes ont continué d’augmenter en novembre, mais la hausse enregistrée a été la plus modeste depuis février 2023. Il semble donc que la hausse des taux d’intérêt hypothécaires au début de l’automne finit par rattraper la valeur des maisons. Un autre ralentissement, voire une stagnation mensuelle de l’indice de prix, est prévu pour finir 2023. Cela n’empêcherait toutefois pas la variation sur 12 mois de s’accélérer à nouveau en décembre pour passer à 6,0 %. Sur l’ensemble de l’année, la moyenne des prix aurait été plus élevée de 1,7 % comparativement à 2022, ce qui est plutôt remarquable dans un environnement de taux d’intérêt élevés.

Indice de confiance des consommateurs du Conference Board (février) – La confiance des consommateurs américains est nettement en hausse depuis le mois de novembre. Le gain total est maintenant de 15,7 points, la meilleure série sur trois mois depuis mai 2021. Cela a permis à l’indice du Conference Board d’atteindre son meilleur niveau depuis décembre 2021. La progression récente provient surtout de la composante associée à la situation actuelle des ménages et un peu moins de celles liées à leur anticipation. On peut y voir un effet de la baisse des prix de l’essence. Ce facteur devrait d’ailleurs être bien moins présent en février alors que les prix à la pompe ont recommencé à augmenter. La hausse demeure cependant modeste et devrait être contrebalancée par l’augmentation des indices boursiers depuis un mois et par la bonne tenue du marché du travail. On s’attend ainsi à ce que l’indice du Conference Board ait pu en février consolider ses récents gains.

Dépenses de consommation (janvier) – La consommation réelle a fini l’année 2023 en force avec deux gains mensuels successifs de 0,5 %, la meilleure série depuis le printemps de 2021. On anticipe cependant une baisse de la consommation réelle en ce début de 2024. La diminution des ventes d’automobiles neuves conjuguée au recul des ventes au détail, qui ont été affectées par une météo bien plus froide qu’en décembre, pointe en ce sens. La situation devrait cependant être aidée par un bond de la consommation de services grâce à la demande de chauffage. Somme toute,

VENDREDI 1 mars - 10:00
Février

Consensus	49,5
Desjardins	50,0

Janvier **49,1**
MERCREDI 28 février - 8:30

T4	G\$
Consensus	-1,61
Desjardins	-2,9
T3	-3,2

JEUDI 29 février - 8:30

Décembre	m/m
Consensus	0,2 %
Desjardins	0,2 %
Novembre	0,2 %

JEUDI 29 février - 8:30

T4	taux ann.
Consensus	1,0 %
Desjardins	0,5 %
T3	-1,1 %

JEUDI 29 février - 20:30
Février

Consensus	nd
Janvier	50,9

la consommation réelle devrait afficher une baisse de 0,1 %. La consommation nominale devrait toutefois s'avérer positive, profitant de la croissance prévue du déflateur des dépenses. Il sera d'ailleurs intéressant d'observer si celui-ci continue de connaître des variations mensuelles plus modestes que celles de l'indice des prix à la consommation. On s'attend à ce que la variation annuelle du déflateur des dépenses de consommation passe de 2,6 % à 2,3 %, se rapprochant davantage de la cible de la Réserve fédérale.

Indice ISM manufacturier (février) – Grâce à un bond de 2 points, l'indice ISM manufacturier a atteint en janvier 49,1, soit son plus haut niveau depuis octobre 2022. Les composantes liées à la production actuelle (50,4) et aux nouvelles commandes (52,5) ont même dépassé la barre de 50. On s'attend à ce que l'amélioration de l'ISM se poursuive en février et l'indice total pourrait aussi rejoindre 50,0. L'indice de la Fed de Philadelphie est d'ailleurs revenu en territoire positif au cours du présent mois. Cela dit, la volatilité des indices manufacturiers et les perturbations dans les chaînes d'approvisionnement qui pourraient venir du transport maritime risquent d'amener des surprises. Dans le même ordre d'idées, il faudra aussi surveiller les composantes liées aux prix payés et aux délais de livraison.

CANADA

Solde du compte courant (quatrième trimestre) – Nous prévoyons que le solde du compte sera resté négatif au quatrième trimestre de 2023 en raison de la faiblesse accrue des revenus de placement. C'est le cas même si le solde commercial a progressé en territoire positif au cours de la même période et que le déficit commercial des services est resté essentiellement inchangé.

PIB réel par industrie (décembre) – Le PIB réel devrait avoir augmenté de 0,2 % en décembre, ce qui est conforme au résultat du mois précédent, mais inférieur au résultat provisoire de 0,3 % de Statistique Canada. La production a probablement été soutenue par les secteurs des services, notamment ceux de la finance et de l'assurance, des services immobiliers et des services de location et de location à bail, ainsi que d'autres services. À l'inverse, les secteurs des biens pourraient avoir freiné la croissance au cours du mois en raison de faiblesses au sein de la construction et des services publics. Le résultat provisoire de Statistique Canada pour janvier 2024 pourrait indiquer une autre hausse de 0,2 %. La fin de la grève des employés de la fonction publique au Québec a généré des gains d'emploi appréciables tandis que les ventes de véhicules neufs ont connu un autre bon mois.

PIB réel selon les dépenses (quatrième trimestre) – La croissance annualisée du PIB réel selon les dépenses devrait s'être établie à 0,5 % au quatrième trimestre de 2023. La consommation et les exportations nettes ont vraisemblablement fait augmenter le PIB réel, mais cet effet devrait être contrebalancé par la faiblesse des investissements des entreprises et par une contribution négative importante provenant des stocks, ce qui devrait peser lourd sur les résultats du trimestre. Nos prévisions se situent au milieu de celles de la Banque du Canada (0,0 %) et de l'évolution trimestrielle annualisée projetée du PIB réel par industrie (environ 1,1 %). Nous surveillerons aussi l'ampleur des révisions des données antérieures. Celles-ci ont été considérables au cours des derniers mois, entraînant des erreurs significatives de prévisions – y compris celles de la Banque du Canada – aux deuxième et troisième trimestres de l'an dernier. Nous prévoyons que les données du troisième trimestre de 2023 seront probablement révisées à la hausse par rapport aux estimations actuelles.

OUTRE-MER

Chine : Indice PMI composite (février) – L'indice PMI composite chinois s'est légèrement amélioré en janvier, passant de 50,3 en décembre à 50,9. Cela est son plus haut niveau depuis septembre. L'évolution récente des composantes continue de montrer une divergence entre les secteurs manufacturier (49,2) et non manufacturier (50,7). Ces niveaux demeurent aussi relativement modestes et reflètent une économie chinoise qui manque de tonus. Alors que les indicateurs économiques chinois se font plus rares en début d'année, il sera intéressant de voir les mouvements des indices PMI

VENDREDI 1 mars - 5:00


Février	a/a
Consensus	2,5 %
Janvier	2,8 %


en février. Une nouvelle amélioration pourrait signaler que les mesures de relance du gouvernement central commencent à porter des fruits.

Zone euro : Indice des prix à la consommation (février – préliminaire) – L’inflation totale eurolandaise semble maintenant bien installée sous la barre des 3 %. Elle se situait à 2,8 % en janvier. La variation annualisée sur trois mois de l’indice désaisonnalisé montrait même une croissance de seulement 1,1 % en janvier. Du côté de l’inflation de base, les progrès sont plus modestes, mais tout de même présents. La variation annuelle de l’indice de prix qui exclut les aliments et l’énergie atteignait 3,3 % en janvier alors qu’elle dépassait les 5 % six mois auparavant. Les premières données de février nous indiqueront si l’inflation totale et l’inflation de base continuent de se rapprocher de la cible de la Banque centrale européenne. On pourra aussi voir si les troubles en mer Rouge et la hausse des coûts du transport maritime ont déjà affecté les prix à la consommation.

Indicateurs économiques

Semaine du 26 février au 1^{er} mars 2024

Jour	Heure	Indicateur	Période	Consensus		Données précédentes
ÉTATS-UNIS						
LUNDI 26	10:00	Ventes de maisons neuves (taux ann.)	Janv.	684 000	690 000	664 000
MARDI 27	8:30	Nouvelles commandes de biens durables (m/m)	Janv.	-5,0 %	-4,0 %	0,0 %
	9:00	Indice S&P/Case-Shiller du prix des maisons (a/a)	Déc.	6,00 %	6,00 %	5,40 %
	10:00	Confiance des consommateurs	Fév.	115,0	115,0	114,8
MERCREDI 28	8:30	PIB réel – deuxième estimation (taux ann.)	T4	3,3 %	3,3 %	3,3 %
	8:30	Balance commerciale de biens – préliminaire (G\$ US)	Janv.	-88,6	-91,7	-87,9
	8:30	Stocks des détaillants (m/m)	Janv.	nd	nd	0,8 %
	8:30	Stocks des grossistes – préliminaire (m/m)	Janv.	nd	nd	0,4 %
JEUDI 29	8:30	Demandes initiales d'assurance-chômage	19-23 Févr.	209 000	208 000	201 000
	8:30	Revenu personnel (m/m)	Janv.	0,4 %	0,2 %	0,3 %
	8:30	Dépenses de consommation (m/m)	Janv.	0,2 %	0,2 %	0,7 %
	8:30	Déflateur des dépenses de consommation				
		Total (m/m)	Janv.	0,3 %	0,2 %	0,2 %
		Excluant aliments et énergie (m/m)	Janv.	0,4 %	0,3 %	0,2 %
		Total (a/a)	Janv.	2,4 %	2,3 %	2,6 %
		Excluant aliments et énergie (a/a)	Janv.	2,8 %	2,7 %	2,9 %
	9:45	Indice PMI de Chicago	Févr.	48,0	48,0	46,0
	10:00	Ventes en suspens de maisons existantes (m/m)	Janv.	1,5 %	nd	8,3 %
VENDREDI 1	10:00	Dépenses de construction (m/m)	Janv.	0,2 %	-0,1 %	0,9 %
	10:00	Indice de confiance du Michigan – final	Févr.	79,6	79,6	79,6
	10:00	Indice ISM manufacturier	Févr.	49,5	50,0	49,1
	12:15	Discours du président de la Réserve fédérale d'Atlanta, R. Bostic				
	15:30	Discours d'une gouverneure de la Réserve fédérale, A. Kugler				
---		Ventes d'automobiles (taux ann.)	Févr.	15 400 000	15 400 000	15 000 000
CANADA						
LUNDI 26	---	---				
MARDI 27	---	Enquête sur les dépenses en immobilisations et réparations (2024)				
MERCREDI 28	8:30	Compte courant de la balance des paiements (G\$)	T4	-1,61	-2,90	-3,22
JEUDI 29	8:30	PIB réel par industrie (m/m)	Déc.	0,2 %	0,2 %	0,2 %
	8:30	PIB réel (taux ann.)	T4	1,0 %	0,5 %	-1,1 %
	---	Budget de l'Alberta 2024				
	---	Budget de la Nouvelle-Écosse 2024				
VENDREDI 1	---	---				

Note : Desjardins, Études économiques participent à toutes les semaines au sondage de la maison Bloomberg pour le Canada et les États-Unis. Environ 15 économistes sont consultés pour le sondage au Canada et près d'une centaine du côté américain. Les simplifications m/m, t/t et a/a correspondent respectivement à des variations mensuelles, trimestrielles et annuelles. À la suite du trimestre, les simplifications p, d et t correspondent respectivement à première estimation, deuxième estimation et troisième estimation. Les heures indiquées sont à l'heure normale de l'Est (GMT - 5 heures).  Prévisions de Desjardins, Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins.

Indicateurs économiques

Semaine du 26 février au 1^{er} mars 2024

Pays	Heure	Indicateur	Période	Consensus		Données précédentes		
				m/m (t/t)	a/a	m/m (t/t)	a/a	
OUTRE-MER								
LUNDI 26								
Japon	18:30	Indice des prix à la consommation	Janv.		1,9 %		2,6 %	
MARDI 27								
Allemagne	2:00	Confiance des consommateurs	Mars	-29,0		-29,7		
France	2:45	Confiance des consommateurs	Févr.	92		91		
Zone euro	4:00	Masse monétaire M3	Janv.		0,3 %		0,1 %	
Nouvelle-Zélande	20:00	Réunion de la Banque de réserve de la Nouvelle-Zélande		5,50 %		5,50 %		
MERCREDI 28								
Italie	4:00	Confiance des consommateurs	Févr.	97,0		96,4		
Italie	4:00	Confiance économique	Févr.	nd		98,1		
Zone euro	5:00	Confiance des consommateurs – final	Févr.	nd		-15,5		
Zone euro	5:00	Confiance des services	Févr.	9,0		8,8		
Zone euro	5:00	Confiance des industries	Févr.	-9,2		-9,3		
Zone euro	5:00	Confiance économique	Févr.	96,6		96,2		
Japon	18:50	Ventes au détail	Janv.	0,5 %	2,0 %	-2,6 %	2,3 %	
Japon	18:50	Production industrielle – préliminaire	Janv.	-7,0 %	-1,8 %	1,4 %	-1,0 %	
JEUDI 29								
Japon	0:00	Mises en chantier	Janv.		-7,8 %		-4,0 %	
Allemagne	2:00	Ventes au détail	Janv.	0,5 %	-1,7 %	-1,1 %	-4,1 %	
France	2:45	Dépenses de consommation	Janv.	-0,2 %	nd	0,3 %	1,3 %	
France	2:45	Indice des prix à la consommation – préliminaire	Févr.	0,7 %	2,8 %	-0,2 %	3,1 %	
France	2:45	PIB réel – final	T4	0,0 %	0,7 %	0,0 %	0,7 %	
Allemagne	8:00	Indice des prix à la consommation – préliminaire	Janv.	0,5 %	2,6 %	0,2 %	2,9 %	
Japon	18:30	Taux de chômage	Janv.	2,4 %		2,4 %		
Japon	19:30	Indice PMI manufacturier – final	Févr.	nd		47,2		
Chine	20:30	Indice PMI composite	Févr.	nd		50,9		
Chine	20:30	Indice PMI manufacturier	Févr.	49,1		49,2		
Chine	20:30	Indice PMI non manufacturier	Févr.	50,8		50,7		
VENDREDI 1								
Japon	0:00	Confiance des consommateurs	Févr.	38,3		38,0		
Royaume-Uni	2:00	Prix des maisons – Nationwide	Févr.	0,2 %	0,6 %	0,7 %	-0,2 %	
Italie	3:45	Indice PMI manufacturier	Févr.	49,0		48,5		
France	3:50	Indice PMI manufacturier – final	Févr.	46,8		46,8		
Allemagne	3:55	Indice PMI manufacturier – final	Févr.	42,3		42,3		
Italie	4:00	Taux de chômage	Janv.	7,3 %		7,2 %		
Zone euro	4:00	Indice PMI manufacturier – final	Févr.	46,1		46,1		
Royaume-Uni	4:30	Indice PMI manufacturier – final	Févr.	47,1		47,1		
Italie	5:00	Indice des prix à la consommation – préliminaire	Févr.	0,3 %	0,8 %	0,3 %	0,8 %	
Zone euro	5:00	Indice des prix à la consommation – préliminaire	Févr.	0,6 %	2,5 %	-0,4 %	2,8 %	
Zone euro	5:00	Taux de chômage	Janv.	6,4 %		6,4 %		

NOTE : Contrairement au Canada et aux États-Unis, la divulgation des chiffres économiques outre-mer se fait de façon beaucoup plus approximative. La journée de publication des statistiques est donc indicative seulement. Les simplifications m/m, t/t et a/a correspondent respectivement à des variations mensuelles, trimestrielles et annuelles. (SA) : ajusté pour les saisonnalités, (NSA) : non ajusté pour les saisonnalités. Les heures indiquées sont à l'heure normale de l'Est (GMT - 5 heures).